

# Les nouvelles couleurs du pouvoir : codification médiatique des sénatoriales thaïlandaises de 2024

*Alexandra Colombier, Université du Havre*

## Résumé

Les élections sénatoriales thaïlandaises de 2024, parmi les plus complexes au monde, ont entraîné une reconfiguration des récits médiatiques dans un contexte d'interdiction des affiliations partisans. Cet article analyse comment les journalistes ont élaboré un codage couleur implicite pour classer les candidats, contourner les contraintes institutionnelles et produire une lecture politique du Sénat. L'étude révèle une innovation discursive située, articulant stratégies sémiotiques, narrations générationnelles et recompositions du paysage journalistique.

## Abstract

The 2024 Thai senatorial elections, among the most complex globally, prompted a reconfiguration of media narratives under a ban on explicit party affiliations. This article examines how journalists developed implicit color codes to classify candidates, navigate institutional constraints, and produce a political reading of the Senate. The study reveals a situated discursive innovation, articulating semiotic strategies, generational storytelling, and a broader redefinition of Thailand's journalistic landscape.

Les élections sénatoriales de 2024 en Thaïlande ont marqué une recomposition du paysage politique. Au terme d'un mandat de cinq ans, les 250 sénateurs nommés par le Conseil national pour la paix et l'ordre (CNPO), organisme instauré par la junte militaire à l'issue du coup d'État de 2014, ont laissé place à une nouvelle chambre haute de 200 membres, élus par scrutin indirect.

Institution d'un système bicaméral dominé par les élites militaires et monarchiques<sup>1</sup>, le Sénat thaïlandais a connu de multiples transformations. La Constitution de 1997 avait instauré un Sénat élu au suffrage direct, mais les coups d'État de 2006 et 2014 ont restauré un modèle où les sénateurs, nommés par la junte militaire, garantissaient le contrôle des forces conservatrices (armée, monarchie) sur les institutions. Ainsi, en 2019, 250 sénateurs nommés par la junte ont joué un rôle central dans la désignation des Premiers ministres<sup>2</sup>. Si le Sénat de 2024 est désormais exclu de cette procédure, il conserve des prérogatives majeures : validation de nominations du Premier ministre, veto sur les amendements, modification ou report des lois votées. Ce scrutin, qualifié de « plus complexe au monde » (Kenny, 2024), comporte des critères stricts à respecter pour les candidats : citoyenneté de naissance, âge minimum de 40 ans, dix ans d'expérience professionnelle, et absence d'affiliation politique déclarée<sup>3</sup>, une exigence largement contournée en pratique par des alliances partisanes dissimulées. Par ailleurs, dans le contexte thaïlandais, les couleurs incarnent historiquement des clivages idéologiques profonds et des positionnements politiques distincts<sup>4</sup>. L'indépendance politique étant désormais requise pour ces sénatoriales, les candidats ne se revendiquent d'aucune affiliation partisane. Pourtant, nous avons pu constater que la couverture médiatique s'est rapidement structurée autour d'un codage couleur, en fonction des partis auxquels les candidats étaient présumés affiliés : bleu foncé pour ceux perçus comme proches du parti Bhumjaithai, rouge pour ceux associés au parti Pheu Thai, et orange pour les sympathisants présumés du parti Kao Klai. Cette approche, résultant d'une dynamique collective entre différents niveaux de l'écosystème médiatique thaïlandais, a ainsi mobilisé différents modes sémiotiques (textes,

---

<sup>1</sup> La Thaïlande, monarchie constitutionnelle marquée par une démocratie parlementaire instable, a connu depuis 2005, deux coups d'État, plusieurs élections, référendums et vagues de protestation. La succession royale en 2016 a exacerbé les tensions entre monarchie, armée et réformistes, nourrissant une instabilité politique persistante.

<sup>2</sup> Ils ont soutenu le putschiste Prayut Chan-o-cha, devenu ensuite premier ministre de 2014 à 2023, qui avait lui-même nommé une grande partie de ces 250 sénateurs en 2019. Ils ont approuvé en 2023 la nomination de Srettha Thavisin comme premier ministre, issu du parti d'opposition Pheu Thai qui avait alors fait alliance avec les partis conservateurs pro-militaires, malgré la victoire dans les urnes du parti progressiste Kao Klai.

<sup>3</sup> Sont exclus les membres de partis politiques, les fonctionnaires, les anciens députés, ministres, administrateurs locaux, et dirigeants de partis politiques ayant quitté leur poste depuis moins de cinq ans. Les proches des candidats sont également interdits de se présenter. Paradoxalement, d'anciens Premiers ministres peuvent devenir sénateurs.

<sup>4</sup> Ce rôle symbolique s'est cristallisé dans la confrontation entre les Chemises jaunes et les Chemises rouges, deux mouvements nés en 2006. Les premières, réunies sous l'Alliance populaire pour la démocratie (PAD), incarnaient une opposition royaliste et urbaine au gouvernement de Thaksin Shinawatra. En réaction, les secondes, organisées dans le Front uni pour la démocratie contre la dictature (UDD), représentaient les classes populaires rurales et urbaines périphériques mobilisés contre le coup d'État militaire ayant renversé Thaksin. Ces mobilisations de masse ont donné corps à une polarisation durable de la société thaïlandaise, traversant classes sociales, régions et affiliations idéologiques et ont consolidé l'usage politique des couleurs.

images, couleurs) pour produire du sens politique et rendre plus lisibles les rapports de force au sein du paysage politique.

Couleur	Parti politique	Orientation politique	Figures clés	Rôle en 2024
Rouge	Pheu Thai	Populisme économique / Thaksinisme	Paetongtarn Shinawatra, Thaksin Shinawatra	Parti au pouvoir, coalition avec conservateurs
Orange	Kao Klai	Progressisme / Réforme monarchique	Thanathorn Juangroongruangkit, Pita Limjaroenrat	Principal parti d'opposition, dissous en août 2024
Bleu	Bhumjaithai	Conservatisme / Monarchisme localiste	Anutin Charnvirakul, Newin Chidchob	Bloc dominant au Sénat, ascension nationale

Table 1. Les trois forces politiques thaïlandaises et leurs codages couleur (données compilées par l'auteure)

Cette innovation, déclenchée par la temporalité électorale prend une importance particulière dans le contexte semi-démocratique thaïlandais (Pongsudhirak, 2023), où les médias évoluent sous forte contrainte juridique. Si le codage couleur représente une adaptation créative, il révèle une recomposition plus large des récits médiatiques, articulant simultanément contraintes institutionnelles, dynamiques générationnelles et mutations des pratiques journalistiques. Elle exemplifie ce que Bruns (2014) conceptualise comme une transformation des pratiques médiatiques reflétant et favorisant des transformations sociétales, et ce que Meier et Graßl définissent comme une innovation médiatique : « la capacité à s'adapter au changement et à relever les défis en combinant les connaissances existantes de manière créative pour répondre à un besoin spécifique » (2024, p.8).

À travers l'étude des significations des couleurs en Thaïlande et en mobilisant les cadres théoriques de la sémiotique sociale (Kress et Van Leeuwen, 2006 ; Kress, 2009 ; Verón, 1978, 1985), de la resémiotisation (Iedema, 2001) et de la multimodalité (Jewitt, 2013), cet article analyse comment la couverture médiatique des élections sénatoriales thaïlandaises s'est structurée autour d'un codage produisant une lecture politique implicite. Nous nous appuyons sur une conception du journalisme comme pratique sociale de production discursive (Carlson, 2018), sujette à des ajustements constants en raison des pressions politiques, juridiques et économiques (McCargo, 2017).

Ce contexte conduit à la question centrale de cet article : comment le codage couleur développé par les médias thaïlandais lors des élections sénatoriales de 2024 constitue-t-il une innovation journalistique, tant dans sa capacité à structurer les récits politiques que dans son adaptation aux transformations des pratiques médiatiques et du paysage politique ?

L'article débute par la présentation du cadre théorique et analytique, articulé à une réflexion sur les transformations du champ médiatique thaïlandais et les outils mobilisés pour analyser la production journalistique. Suivent la méthodologie, la présentation du corpus mobilisé et l'analyse, qui se décline en quatre volets : (1) la structuration implicite des blocs politiques par le codage couleur ; (2) les récits autour du bleu foncé et les stratégies de résistance sémiotique ; (3) les dynamiques idéologiques liées à l'orange et à la « nouvelle génération » ; (4) la marginalisation du rouge et les recompositions symboliques d'un paysage politique en mutation.

## Cadre théorique et positionnement analytique

### *Le paysage médiatique thaïlandais et les adaptations du journalisme*

Le système médiatique thaïlandais évolue dans un cadre légal strict, limitant la liberté de la presse malgré sa garantie par la Constitution. Cela se traduit notamment par les lois sur le crime de lèse-majesté (article 112), la sédition (article 116), la législation sur la cybercriminalité ou encore les poursuites en diffamation, souvent utilisées pour faire taire les journalistes. Ces mécanismes juridiques, renforcés par des pressions politiques (surveillance, menaces, gardes à vue) et économiques, génèrent un climat d'autocensure et affaiblissent la fonction critique des médias.

Précisons que le terme médias (*suu*) désigne dans cet article un ensemble d'acteurs aux profils variés : ils regroupent aussi bien des journaux traditionnels, des chaînes de télévision, des pages Facebook, des chaînes YouTube, des collectifs citoyens ou influenceurs (Intararat, 2021), tels que :

- Les médias traditionnels avec extension numérique (organisations établies, comme *Matichon* et *Bangkok Post*, ayant développé une présence en ligne couplée à une production presse).
- Les médias publics sous mandat (*Thai PBS*<sup>5</sup>, qui représente le service public, théoriquement indépendant).
- Les médias internationaux localisés (*BBC Thai*).
- Les médias alternatifs à but non lucratif (fondations indépendantes produisant un journalisme centré sur les droits humains et les mouvements sociaux, comme *Prachatai*).
- Les *pure players*, médias numériques *mainstream* (*The Standard*, *The Momentum*) ou alternatifs comme *The Reporters*, comme « un correctif s'opposant à la tendance générale du discours public » (Holt et al., 2019).
- Les médias partisans (alignés sur des positions conservatrices comme *Top News* ou progressistes comme *Voice TV*, en lien avec des partis).

---

<sup>5</sup> *Thai PBS* bénéficie d'un financement particulier issu d'un impôt nommé « impôt sur le péché » prélevé sur la consommation d'alcool et de tabac.

- Les producteurs hybrides (créateurs de contenu exclusivement sur les réseaux sociaux numériques comme *Sondhi Talk* ou *Daily Topics*).

La typologie doit être appréhendée comme un *continuum* plutôt qu'en catégorisation figée. Les acteurs médiatiques naviguent entre les registres en fonction des opportunités politiques, des ressources disponibles et des changements technologiques. *Voice TV* illustre bien cette fluidité : média en faveur du Premier ministre Thaksin à l'origine, puis plateforme de contestation progressiste, il s'est repositionné dans le paysage médiatique comme un acteur *mainstream* lors des mobilisations de 2020-2021<sup>6</sup>.

Ce système instable ne peut être compris qu'à l'aune des dynamiques politiques (mobilisations pro-démocratiques, coups d'État), juridiques (criminalisation de la critique), économiques (crise de la publicité) et technologiques (essor des plateformes). Il génère des formes d'hybridation des pratiques où les principes du journalisme professionnel sont redéfinis en permanence.

Le modèle thaïlandais s'apparente au pluralisme polarisé défini par Hallin et Mancini (2004). La profession, peu institutionnalisée, balance entre engagement militant, impératifs commerciaux et frontières poreuses entre information, relations publiques et opinion. La précarité du métier (rémunération, instabilité, dangers, marginalisation) amène à catégoriser ces acteurs hors du journalisme conventionnel (McCargo, 2000). Le concept de *Boundary Work* développé par Carlson (2018) illustre cette négociation permanente de légitimité journalistique face à d'autres productions informationnelles.

### *Une lecture narrative de l'innovation journalistique*

Notre positionnement s'inscrit dans une approche socio-narrative, où le récit médiatique est entendu comme une mise en intrigue fragmentaire, implicite et codée du réel, fondée sur des marqueurs sémiotiques partagés. Il ne s'agit pas ici d'un récit au sens narratologique classique, mais d'une structuration symbolique du sens dans un espace contraint.

Dans cette perspective, nous examinons les pratiques médiatiques à travers une théorie du cadrage en contexte contraint, articulée autour du concept de récit. Celui-ci renvoie à un storytelling politique implicite qui structure la perception du réel sans l'énoncer explicitement (Lits, 2008, 2012). Dans les régimes à parole restreinte, ce récit fonctionne comme une grammaire symbolique indirecte utilisant des marqueurs sémiotiques reconnaissables (Couldry, 2008).

Notre approche combine la théorie du cadrage (Entman, 1993) avec une lecture narrative des pratiques journalistiques sous contrainte. En Thaïlande, les rédactions emploient des cadrages indirects basés sur des marqueurs symboliques tels que couleurs, récits générationnels ou biographies visuelles. Ce récit médiatique n'est pas une narration complète, mais une mise en

---

<sup>6</sup> Officiellement fermé en mai 2024, la structure continue de publier quotidiennement des communiqués de presse du gouvernement.

intrigue fragmentaire, orientée et codée qui mobilise des signes partagés pour suggérer plus que ce qui est explicitement énoncé. L'innovation réside dans la transformation des conventions sémiotiques pour traiter un scrutin en apparence neutre, mais traversé de clivages latents.

Cette innovation s'analyse à la lumière de la sémiotique sociale (Kress et Van Leeuwen, 2006 ; Kress, 2009 ; Verón, 1978), de la multimodalité (Jewitt, 2013) et du concept de resémiotisation (Iedema, 2001). Ces approches permettent d'observer comment les journalistes orchestrent l'agencement de textes, d'images et de couleurs pour produire du sens politique. Kress (2009) parle d'« orchestration multimodale » pour décrire cette capacité à articuler différents modes sémiotiques, chacun porteur de contraintes et de potentialités propres. Dans la lignée de la socio-sémiotique de Verón, les objets médiatiques sont appréhendés comme des dispositifs de médiation au sein desquels les signes orientent la lecture en fonction d'un régime d'interprétation historiquement situé (Verón, 1978, 1985).

Au-delà des salles de rédaction, les récits circulent sur les réseaux sociaux numériques où ils sont repris, détournés, remixés. Cette circulation virale réinjecte du sens, amplifie ou brouille les cadrages initiaux, et montre que l'innovation ne se limite pas à la production : elle réside aussi dans la manière dont les récits médiatiques sont appropriés, commentés, reconfigurés par les usagers.

En période électorale, la contrainte légale devient un catalyseur d'inventivité journalistique. En codant sans nommer, les rédactions thaïlandaises réaffirment leur capacité à produire du sens dans un espace balisé par les interdits, tout en participant à la construction d'un récit collectif de la scène politique. Cette innovation discursive éclaire plus largement les formes que peuvent prendre les pratiques journalistiques dans des démocraties illibérales, où la créativité éditoriale se conjugue avec la prudence politique. La séquence électorale a ainsi catalysé l'émergence de dispositifs sémiotiques inédits, qui ont permis aux médias de contourner les contraintes imposées tout en structurant de nouveaux récits politiques.

## Corpus et méthodologie

Le corpus étudié est composé de 202 contenus journalistiques (articles et vidéos) publiés entre le 26 juin 2024 (date de l'élection finale) et le 26 juillet 2024 (date de l'élection du président du Sénat). Neuf médias thaïlandais ont été sélectionnés pour garantir la représentativité du paysage médiatique (médias traditionnels, publics, pure players, alternatifs), une couverture effective des élections durant la période étudiée et une variété de formats (texte, vidéo, infographie) permettant d'analyser les choix sémiotiques multimodaux <sup>7</sup>.

La composition du corpus inclut : un média traditionnel (*Matichon*), un média traditionnel anglophone (*Bangkok Post*), un média public (*Thai PBS*), un média numérique mondialement reconnu (*BBC Thai*), un média à but non lucratif (*Prachatai*), un média conservateur (*Top*

---

<sup>7</sup> Certains acteurs ont été exclus du corpus. Voice TV, par exemple, bien qu'encore actif, ne produisait plus - au moment de la collecte du corpus - que des communiqués officiels. Les créateurs de contenus ont également été écartés, faute de couverture des élections.

News), des *pure players* mainstream (*The Standard* et *The Momentum*) et un *pure player* alternatif (*The Reporters*)<sup>8</sup>.

En Thaïlande il n'existe pas de stabilisation des pratiques de publication selon les plateformes : certains médias publient systématiquement leurs contenus sur leur site web, d'autres privilégient Facebook, tandis que d'autres favorisent le *live* sur YouTube. Pour prendre un exemple concret, le média *The Reporters* publie majoritairement sur Facebook, bien qu'ayant un site web, les données pour ce média proviennent donc uniquement de leur page Facebook. Il convient de préciser que les articles du corpus sont, dans leur grande majorité, non signés, conformément aux usages de certaines rédactions, ce qui ne remet pas en cause leur nature journalistique mais invite à une prudence dans l'interprétation de l'intention éditoriale individuelle.

La collecte des données s'est appuyée sur une recherche par mots-clés : sénateurs bleu foncé, sénateurs rouges, sénateurs orange, indépendant et nouvelle génération. Cette sélection permet de mesurer l'usage lexical, comparer leur prévalence entre médias et d'explorer leurs interactions avec les récits médiatiques. La collecte s'est poursuivie jusqu'à atteindre un point de saturation, c'est-à-dire un seuil où l'ajout de nouveaux contenus n'apportait plus d'éléments significatifs.

L'analyse quantitative, réalisée à l'aide de scripts Python, repose sur un comptage des occurrences de mots-clés associés aux codes couleur et aux catégories discursives. Les contenus ont été analysés sous leur forme textuelle (titres, sous-titres, hashtags, corps de texte) afin de préserver les choix sémiotiques propres à chaque média. Deux tableaux (présentés dans la section analytique de cet article) récapitulent les résultats liés aux codes couleur et aux catégories discursives, accompagnés d'une carte thermique visualisant la fréquence relative de ces termes selon les supports médiatiques.

L'analyse qualitative s'appuie sur une approche croisée entre analyse du discours et sémiotique sociale. Elle vise à interpréter les choix lexicaux, visuels et narratifs des médias dans leur contexte de production, ainsi qu'à comprendre comment ces choix traduisent ou masquent les affiliations partisans dans un contexte où leur mention explicite est proscrite. L'interaction entre les modes sémiotiques (texte, image, couleur) et les tensions issues du cadre institutionnel contraint est prise en compte. Chaque code couleur est ainsi interprété comme un signe socialement situé, porteur d'intentions narratives et de positionnements idéologiques.

## **Les couleurs en contexte**

### ***Distribution et structuration implicite des blocs politiques***

La sphère journalistique a présenté ces élections comme une victoire du clan bleu foncé, fort de 150 sièges, consolidée par l'élection à la présidence du Sénat de Mongkol Surasajja, perçu

---

<sup>8</sup> Les sénatoriales ont suscité relativement peu d'intérêt médiatique en raison de l'absence de campagne visible et d'une faible implication directe des électeurs.

comme affilié à Bhumjaithai. À l'inverse, le clan rouge, proche du Pheu Thai, est apparu marginalisé, avec une vingtaine de représentants. La présence de sénateurs qualifiés d'orange, blancs ou nouvelle génération témoigne d'une fragmentation politique, un résultat qui a surpris de nombreux observateurs, lesquels anticipaient une plus forte représentation des camps rouge et orange<sup>9</sup>.

Termes	Occurrences
Bleu foncé	285
Rouge	59
Orange	31
Blanc	24
Jaune	8
Vert	1
Bhumjaithai	166
Pheu Thai	101
Kao Klai	35
Nouvelle génération	244
Indépendant	226

Table 2. Occurrences des termes associés aux sénateurs thaïlandais (données compilées par l'auteure)

L'analyse quantitative du corpus révèle une prédominance du bleu foncé (285 occurrences), contre 59 pour le rouge et 31 pour l'orange. Cette asymétrie ne reflète pas seulement un rapport de force électoral ; elle met en évidence une stratégie d'encodage narratif des affiliations, en l'absence de désignation explicite.

L'analyse révèle également un glissement lexical, avec des catégories comme « nouvelle génération » (244 occurrences) et « indépendant » (226 occurrences). Ces nouveaux marqueurs enrichissent le discours journalistique en introduisant des narrations alternatives qui reflètent les mutations du champ politique. Ils traduisent ainsi une transformation des pratiques médiatiques en période électorale, en l'orientant vers des récits plus souples, générationnels ou axiologiques.

<sup>9</sup> *Khaosod English*. New thai senators: a new power base, not red or orange, but blue. [En ligne], 29.06.2024.

L'innovation journalistique est ici indissociable du moment électoral : elle n'est ni accidentelle ni purement esthétique mais correspond à un besoin spécifique d'adapter l'information à une temporalité politique sous contrainte.

### Variations éditoriales

Si les codes couleurs jouent un rôle structurant dans la lecture politique implicite proposée par les médias, leur mobilisation reste hétérogène et parfois ambivalente. Il convient d'observer comment chaque rédaction s'empare de ces codes pour élaborer ses propres récits. Afin d'évaluer ces écarts, une carte thermique a été générée à partir des données du corpus. Elle permet de visualiser les disparités d'usage des principaux termes d'un média à l'autre et d'éclairer les choix éditoriaux en matière de catégories sémiotiques.



Figure 1. Carte thermique des termes dans les médias thaïlandais (données compilées par l'auteure).

Note : Cette carte thermique montre la fréquence d'apparition de différents termes dans les médias étudiés. Chaque ligne correspond à un média et chaque colonne à une catégorie sémantique (couleur ou désignation). Plus la cellule est foncée, plus le terme apparaît souvent

dans les contenus de ce média. Par exemple, la catégorie « bleu foncé », associée aux sénateurs perçus comme proches du parti Bhumjaithai, est très présente dans le *Bangkok Post* (73 occurrences) et dans *The Reporters* (53 occurrences), tandis qu'elle est beaucoup moins mobilisée par des médias comme *The Momentum* ou *Prachatai*. Cette visualisation permet donc d'observer à la fois les convergences et les écarts éditoriaux dans l'usage des codes couleur

L'analyse des occurrences par média révèle des différences marquées dans les stratégies éditoriales. Tandis que certaines catégories, comme « bleu foncé » ou « nouvelle génération », semblent faire l'objet d'un relatif consensus entre les rédactions, d'autres désignations (comme « orange », « indépendant » ou « blanc ») sont mobilisées de manière plus variable, voire absentes chez certaines rédactions.

Ces innovations sémiotiques permettent de dépasser la simple couverture factuelle pour proposer des clés de lecture implicites du jeu politique. Le processus d'attribution lexicale et visuelle participe activement à façonner le discours politique et les perceptions collectives.

## **Le bleu foncé : stratégies narratives et contraintes institutionnelles**

### *Construction d'un récit implicite du bleu foncé*

La couleur bleu foncé, associée au parti Bhumjaithai, occupe une place centrale dans la couverture des sénatoriales de 2024. Il s'agit d'une innovation sémiotique dans le contexte sénatorial : bien que le bleu foncé soit associé au parti Bhumjaithai dans le paysage politique thaïlandais, son usage pour désigner des sénateurs constitue une nouveauté liée au nouveau système électoral. L'application de ce code couleur aux sénateurs représente donc un transfert sémiotique : les médias ont transposé un marqueur partisan établi vers un nouveau contexte institutionnel théoriquement neutre, créant ainsi une grille de lecture implicite des affiliations présumées. Cette innovation s'est rapidement stabilisée durant la période électorale et continue d'être mobilisée dans la couverture médiatique des mois suivants, comme en témoignent les contenus publiés jusqu'en novembre 2025<sup>10</sup>.

Cette innovation commence par une investigation journalistique pour ensuite devenir une innovation contagieuse (Storsul et Krumsvik, 2013), c'est-à-dire un processus où une pratique initialement marginale, en l'occurrence l'usage du bleu foncé pour qualifier certains sénateurs, est reprise, réinterprétée et diffusée par d'autres rédactions jusqu'à s'imposer comme une

---

<sup>10</sup> La pérennisation de ce codage est observable dans plusieurs contenus médiatiques publiés plusieurs mois après les élections. Par exemple, l'émission *เจาะลึกทั่วไทย Inside Thailand* du 29 octobre 2025 [en ligne] utilise explicitement l'expression *สว.สีน้ำเงิน* (« sénateurs bleu foncé ») dans son titre : « เปิด 17 เป้าสังหาร...สว.สีน้ำเงิน » [Révélation de 17 cibles... les sénateurs bleu foncé]. De même, *Matichon* emploie cette désignation de manière naturalisée dans le titre : « พอส่องดู การแก้ไขรัฐธรรมนูญว่าจะแก้ไขเรื่องต้มยำ! ภายใต้อ สว.สีน้ำเงิน » [Examinons l'amendement constitutionnel : sera-t-il achevé à temps ? Sous les sénateurs bleu foncé], publié le 12 novembre 2025 [en ligne], confirmant que ce marqueur est devenu une catégorie stable du discours journalistique thaïlandais.

convention médiatique partagée. Les liens implicites entre Bhumjaithai et plusieurs sénateurs sont décrits dans des articles, comme celui de *BBC Thai* :

Praneet Gayrum, chauffeur de M. Chai Chidchob, père de M. Newin Chidchob<sup>11</sup> [...]. Sa biographie tient en une seule ligne : il est mentionné comme ancien joueur de football senior entre 1984 et 2004 (Buriram)<sup>12</sup>.

Ces récits, soigneusement construits, permettent de rendre visibles des affiliations informelles tout en respectant les contraintes juridiques. Ce n'est pas un cas isolé. Dans un post Facebook le média *The Momentum* montre les liens du nouveau président du Sénat, Mongkol Surasajja, avec les membres du Bhumjaithai :

Il était directeur général du département de l'administration provinciale lorsque Chavarat Charnvirakul, le père d'Anutin Charnvirakul, était ministre de l'Intérieur [...] Il est considéré comme très proche de Newin Chidchob<sup>13</sup>.

Le *Bangkok Post*, seul média anglophone du corpus, adopte une posture plus directe. Cette orientation s'explique par une liberté éditoriale relative, moins soumise aux pressions politiques que les publications en langue thaïe (Tuzov, Ansah et Boonant, 2020 : p. 21). Le *Bangkok Post* utilise le terme *blue* au lieu de *dark blue* pour désigner les sénateurs affiliés à Bhumjaithai. Or, la traduction précise du thaïlandais *si nam ngen* serait bleu foncé. Le terme bleu n'est pas utilisé en thaïlandais, ce qui reflète une fine mais importante différence narrative. Implicitement, l'article semble indiquer que le bleu de Bhumjaithai transcende toutes les autres nuances de bleu, renforçant son rôle symbolique dans la représentation politique<sup>14</sup>.

Cette stratégie se manifeste aussi sur le plan visuel. Dans le même article datant du 20 juillet, une photographie d'Anutin Charnvirakul, leader du Bhumjaithai, est utilisée pour illustrer la montée de ce qu'ils décrivent comme le « groupe bleu ». Ce choix, préférant une photographie directe, rend les dynamiques politiques tangibles pour le public. Le sens émerge de configurations sensibles où chaque choix lexical ou visuel participe à l'orientation de l'interprétation (Verón, 1978b).

---

<sup>11</sup> Newin Chidchob étant l'un des fondateurs du parti Bhumjaithai et la province de Buriram le bastion du parti.

<sup>12</sup> *BBC Thai*. เปิดรายชื่อว่าที่ สว. 200 คน ตัวจริง เป็นใครมาจากไหนบ้าง ? [Dévoilement de la liste des 200 sénateurs potentiels. Qui sont-ils et d'où viennent-ils ?]. [En ligne], 27.06.2024

<sup>13</sup> *The Momentum*. ‘มงคล’ คนใกล้ชิดเนวิน ครองตำแหน่งประธานวุฒิสภา [« Mongkol », un proche de Newin a pris le poste de président du Sénat]. [En ligne]. Facebook, 23.07.2024

<sup>14</sup> *Bangkok Post*, Beware of the 'Blue' Party. [En ligne], 20.07.2024



Capture d'écran 1. Article sur la montée symbolique du bleu foncé (Bangkok Post).

Cette association n'est pas sans ambiguïté : plusieurs partis utilisant également le bleu foncé (dont le Pheu Thai). Néanmoins, les médias ont réussi à l'ancrer comme référence à Bhumjaithai. En insistant sur cette couleur, ils participent à une réorganisation du paysage politique symbolique, transformant les contraintes légales en opportunités narratives. Ce cadrage repose sur une innovation discursive, ce que Kress (2009) définit comme une orchestration multimodale, c'est-à-dire une construction du sens fondée sur la coordination de plusieurs modes sémiotiques. Cette approche devient ici une stratégie narrative permettant d'imposer la présence d'un bloc politique, en apparence neutre, dans l'espace public.

### *Tentatives de désémiotisation et résistance médiatique*

Les sénateurs ont tenté de brouiller les associations par leurs choix vestimentaires. Selon *The Momentum*, lors du vote du 26 juin, plusieurs candidats portaient du jaune, couleur de la monarchie. Dans cet article du 27 juin, il est rapporté que ce choix repose sur un besoin pratique, les membres d'un même groupe devaient pouvoir se reconnaître entre eux :

Lors du vote final à l'Impact Forum, de nombreux candidats portaient des chemises jaunes, clairement sur rendez-vous. On soupçonne qu'un parti politique a organisé leur présence<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> *The Momentum*. ส.ว. 'สีน้ำเงิน' ผงาด ในระบบเลือกตั้งที่พิสดารที่สุดในโลก [Les sénateurs « bleus » émergent dans le système électoral le plus étrange au monde]. [En ligne], 27.06.2024.

Lors des premiers jours de leur entrée en fonction, ces sénateurs élus ont une nouvelle fois porté des vêtements jaunes. Comme le note Tanakorn Wongpanya, éditeur de l'émission End Game, diffusée sur *The Standard* :

Presque tous portaient la même teinte de jaune [...] Quand certains leur demandaient pourquoi, ils répondaient : « C'est un mois royal, il est naturel de porter du jaune<sup>16</sup> ».

Ce choix, bien que justifié par le caractère sacré du mois de juillet (anniversaire du roi), remplit une fonction politique implicite. Dans un autre article, de ce même média on peut lire :

Peut-on réellement dire que ce nouveau Sénat [...] est véritablement indépendant ? Ou bien ne s'agit-il que d'un simple passage de l'uniforme militaire au costume bleu (ou jaune) ?<sup>17</sup>

La chemise jaune joue un double rôle : afficher une conformité au cadre monarchique, tout en détournant l'attention des critiques partisans.

Cette tentative s'est heurtée à une résistance médiatique. À l'image de *BBC Thai*, « un sénateur qui portait une chemise jaune [...] est tout de même qualifié de membre de la lignée bleu foncé<sup>18</sup> ». Face aux accusations concernant sa prétendue appartenance au groupe bleu foncé, la sénatrice Kesmamol Pleansamai a déclaré : « Je suis une sénatrice indépendante. Aucun groupe n'est derrière moi<sup>19</sup> ». *The Reporters* rapporte qu'elle menace de poursuites en diffamation ceux qui diffusent « mots, images, vidéos ou intimidations » à son encontre sur les réseaux sociaux<sup>20</sup>. Les journalistes maintiennent l'usage du marqueur bleu foncé, affirmant ainsi leur volonté d'imposer leur propre perspective interprétative. Comme le note Iedema, la resémiotisation stabilise et pérennise des significations spécifiques (2001, p. 35). C'est ce processus que l'on peut observer : les médias ont maintenu et renforcé les associations initiales pour les présenter dans un récit cohérent, malgré les efforts des sénateurs pour réorienter leur image en adoptant des symboles concurrents, comme le jaune.<sup>21</sup>

---

<sup>16</sup> *The Standard*. สว. ชุดใหม่หลบเลี่ยงสื่อ ผู้โงงโยนแห่งอำนาจ ถักทอเกมสภาสูง | END GAME Highlight [Les nouveaux sénateurs évitent les médias, tissent des liens de pouvoir et jouent leur jeu au Sénat | END GAME Highlight]. [YouTube], 14.07.2024.

<sup>17</sup> *The Standard*. [สว. ชุดใหม่ ต่างจากเดิมอย่างไร หรือแค่เปลี่ยนสี?] En quoi le nouveau Sénat est-il différent des précédents ? Ou a-t-il simplement changer de couleur ? [En ligne], 24.07.2024.

<sup>18</sup> *BBC Thai*. เมืองหลังความเคลื่อนไหว สว. หลากสี ก่อนศึกชิงเก้าอี้ประธานวุฒิสภา [Dans les coulisses des sénateurs colorés avant la bataille pour le siège de président du Sénat]. [En ligne], 22.07.2024.

<sup>19</sup> *The Reporters*. 'หมอเทศ' เตรียมส่ง 'ทนายเดชา' ฟ้องหมิ่นประมาท ชินฮัน 'ไมโซ' สว. สีไหนหรือบ้านใหญ่ใคร ขอมรับ ท้อ 'ไม่เข้าใจคิดอะไร' ['Dr. Kes' prépare une plainte en diffamation contre 'Decha']. [Facebook], 11.07.2024.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> *The Reporters*. 'อนุทิน' บอกภูมิใจไทยไม่เกี่ยว สว.สีน้ำเงิน ['Anutin' affirme que Bhumjhaitai n'est pas lié aux sénateurs « bleus »]. [Facebook], 06.07.2024.

Le jaune n'ayant pas réussi à supplanter le bleu foncé dans les médias, une autre stratégie a été mise en place par plusieurs sénateurs, soutenue par des journalistes conservateurs. Cette tentative vise à détourner la signification politique du bleu foncé en mettant en avant sa dimension symbolique, également associée à la monarchie. Cette interprétation est relayée par le média *Top News*, notamment par l'un de ses présentateurs vedettes, Santisuk Marongsri, à propos du sénateur Chatchawat Saengphet :

Quand on dit de lui qu'il est un sénateur bleu, il prend ça de manière positive : le bleu, c'est la couleur de la monarchie [...] Si on dit qu'il est bleu, eh bien pour lui, c'est une loyauté envers l'institution monarchique, c'est une bonne chose.<sup>22</sup>

En combinant les modes visuel, textuel et symbolique, les médias reconfigurent les significations dans un processus de resémiotisation cohérent, malgré les tentatives de confusion des sénateurs et les contraintes institutionnelles.

## **L'orange et la nouvelle génération : dynamiques idéologiques et narratifs implicites**

### *L'orange comme marqueur idéologique contesté*

La couleur orange, associée au parti Kao Klai,<sup>23</sup> avait été présentée par de nombreux médias comme celle qui dominerait les élections sénatoriales aux côtés du rouge, comme l'explique un article du *Bangkok Post* : « *Le nombre de sénateurs de la "faction orange" – ceux qui soutiennent le MFP [Kao Klai] ou qui soutiennent ses valeurs – est inférieur à 30 et est bien inférieur aux prévisions*<sup>24</sup> ». Après les élections, les sénateurs orange sont peu présents dans le discours médiatique.

*Top News*, média conservateur<sup>25</sup>, se distingue par une mobilisation explicite de cette couleur pour désigner les sénateurs perçus comme proches de Kao Klai. Ils utilisent l'orange et montrent que des sources extérieures au média l'utilisent aussi, en diffusant dans une émission une caricature extérieure au média<sup>26</sup>. Les sénatrices Angkhana Neelapaijit et Nantana Nantavaropas y sont représentées avec un menton orange, renforçant l'idée d'une affiliation idéologique implicite entre ces sénateurs et Kao Klai. Les bulles de dialogue – « *Les sénateurs au menton orange !* » et « *Les sénateurs au menton bleu foncé !* » – opposent explicitement les

---

<sup>22</sup> *Top News*. 3 สว.ป้ายแดง ถูกป้ายครามมาเป็นสายสีน้ำเงิน "สันติสุข" เปิดประวัติแล้วตรงปกไม่จกตา ต้องให้โอกาสทำงาน [3 nouveaux sénateurs ont été étiquetés comme bleu] [YouTube], 12.07.2024.

<sup>23</sup> Précédemment associé au parti Anakot Mai, mais dissout suite à un prêt illégal et transformé en Kao Klai.

<sup>24</sup> *Bangkok Post*. Divisions on the horizon?. [En ligne], 6.07.2024.

<sup>25</sup> Les conservateurs en Thaïlande sont opposés à Kao Klai, en particulier sur la question de la monarchie.

<sup>26</sup> *Top News*. เพจดัง ล้อเจ๊ม « สว.สีส้ม » ตั้งแต่ล้อล้อไม่หมุน พ่ายชัย « สว.สายสีน้ำเงิน » ประกาศชัดพร้อมปกป้องสถาบันฯ [une page populaire se moque d'une « sénatrice orange » célèbre mais inefficace]. [YouTube], 24.07.2024.

camps politiques, tandis que le texte sous-jacent souligne ironiquement que ces choix ne sont pas neutres.



Capture d'écran 2. Caricature BanCha / Kamin (*Top News* YouTube).

L'utilisation de mentons colorés produit un effet humoristique par le décalage entre l'exigence officielle de neutralité politique des sénateurs et leur représentation médiatique polarisée. Cette dimension culturellement située de l'humour, comme l'a montré Wang (2014), opère ici à travers la réappropriation du code couleur politique thaïlandais dans un nouveau contexte. L'innovation va donc au-delà du champ journalistique et s'ancre dans des dynamiques sociétales (Nicey et Bigot, 2019).

La majorité des médias évite cependant d'employer la couleur orange pour désigner ce groupe de sénateurs. *Matichon* n'utilise qu'une fois cette couleur dans notre corpus, non pas pour catégoriser un sénateur comme orange, mais pour relayer les propos de la sénatrice Chalanat Koykul<sup>27</sup> qui, au cours d'une interview dans l'émission *Auey Talk*, affirme que les membres du Sénat ne devraient pas être associés aux partis politiques, refusant ainsi toute appartenance à un groupe spécifique et réitérant l'impératif d'indépendance sénatoriale.

Pour d'autres médias, une approche différente a été adoptée. C'est notamment le cas de *Prachatai*, généralement centré sur les droits humains. Malgré la nomination d'Angkhana Neelapaijit, figure notable en matière de droits, ce média a accordé une couverture très limitée des élections sénatoriales. Cette posture peut s'expliquer par la situation particulière de son rédacteur en chef, Tewartit Maneechai, qui a démissionné pour devenir sénateur au sein du groupe perçu comme proche de l'orange. *Prachatai* évoque le bleu foncé, mais semble éviter les autres couleurs, préférant désigner le groupe de Tewartit comme celui des sénateurs de la

<sup>27</sup> *Matichon TV*. “ปาล์ม”ชกฉัญญ์ ถูกแะว่าเป็น สว.สีส้ม หลักการควรอิสระไม่มีพรรคการเมืองหนุน: Matichon TV [« Palm » Chalanat a été présenté comme un sénateur orange]. [YouTube], 10.07.2024.

« nouvelle génération<sup>28</sup> ». Ce choix terminologique pourrait être interprété comme un signe motivé (Kress, 1997), mettant en lumière le fait que les ressources sémiotiques utilisées reflètent les intérêts et intentions des acteurs dans leur contexte social de production.

### *Une redéfinition discursive de la part des sénateurs*

L'émergence de la nouvelle génération de sénateurs est une innovation narrative initiée non par les médias, mais par les acteurs politiques eux-mêmes. En rupture avec les cadres habituels, ces sénateurs ont cherché à affirmer une identité déclarative (Georges, 2008), soit une identité distincte et directement renseignée.

Cette appellation marque une rupture dans la manière de catégoriser les acteurs politiques. Selon Barthes (1957), ces termes peuvent fonctionner comme des mythes modernes : des symboles qui dépassent leur signification première pour incarner des valeurs. Ici, la « nouvelle génération » ne désigne pas seulement un groupe, mais suggère une remise en question implicite de l'ordre existant.

Des médias comme *The Reporters* ont valorisé ce récit. Dans une interview entre la rédactrice en chef Thapanee Eadsrichai et la sénatrice Angkhana Neelapaijit, l'une des figures du groupe, cette dernière met en avant son indépendance, des propos repris par le média dans un article : « *Bien que certains médias l'aient qualifiée de sénatrice "orange" Mme Angkhana a insisté sur l'importance de l'indépendance et critiqué le manque de transparence dans le système actuel*<sup>29</sup> ». Cette position reflète une tentative de promouvoir un récit où la « nouvelle génération » est perçue comme un acteur de réforme institutionnelle, aligné sur une aspiration sociétale à la transparence et au progrès.

Sur le plan visuel, cette affirmation de l'identité soulève des enjeux sémiotiques. Dans un espace où les couleurs sont saturées de signification, en introduire une nouvelle est complexe. Face à cette contrainte, les sénateurs de la nouvelle génération ont adopté une grille polycouleur. Lors de la prise de fonction officielle, ils se sont présentés avec un éventail orné d'un drapeau multicolore, où figurait l'inscription « sénateurs de la nouvelle génération<sup>30</sup> ».

---

<sup>28</sup> Prachatai. กลุ่ม สว.พันธุ์ใหม่ มีมติส่ง 'นันทนา' ลงชิงประธานวุฒิสภา [Les sénateurs de la nouvelle génération ont décidé d'envoyer « Nantana » pour concourir pour le poste de président du Sénat]. [En ligne], 22.07.2024.

<sup>29</sup> *The Reporters*. SENATE: 'สว.อังคณา' เผย ลงชิง รองประธานวุฒิสภา 'ไม่กลัวแพ้' [SÉNAT : La « sénatrice Angkana » révèle qu'elle n'a pas peur de perdre la course à la vice-présidence du Sénat]. [Facebook], 22.07.2024.

<sup>30</sup> *The Standard*. นันทนานำทีม สว. พันธุ์ใหม่ รายงานตัวต่อสภา [Nanthana mène l'équipe des "Sénateurs de nouvelle génération" pour se présenter au parlement]. [En ligne], 15.07.2014.



Capture d'écran 3. Photographie des sénateurs de la nouvelle génération (*The Standard*).

Néanmoins, cette tentative visuelle n'a pas été intégrée par les médias. La plupart se sont contentés de reproduire les visuels photographiques sans reprendre ce code dans leurs infographies ou récits. Les représentations graphiques continuent souvent d'associer ces sénateurs à la couleur orange. *Matichon*, par exemple, rattache certains membres de la nouvelle génération à l'orange, illustrant la tension entre intention politique et réception journalistique

31



<sup>31</sup> *Matichon Online*. เปิดหน้าทำชิง เก้าอี้ ปร.-รองปร. วุฒิสภา [Concours ouvert pour les postes de président et de vice-président du Sénat]. [Facebook], 22.07.2024.

Capture d'écran 4. Infographie pour le poste de président du Sénat (*Matichon*).

Certains médias, comme *Thai PBS*, ont adopté une approche plus nuancée en explorant la complexité des affiliations sans pour autant trancher. En posant la question : « *Existe-t-il un lien entre le groupe des sénateurs indépendants, la nouvelle génération de sénateurs et le groupe des sénateurs orange ?*<sup>32</sup> », ils participent à une réflexion critique, tout en contribuant à une certaine confusion. Cette approche traduit la difficulté à stabiliser une nouvelle catégorie d'interprétation politique, dans un système saturé de repères antérieurs. Cette tension illustre ce que Jewitt (2013) identifie comme une asymétrie multimodale : les éléments textuels, visuels et symboliques ne convergent pas toujours pour produire un sens clair. La coexistence de plusieurs codes rend le récit instable.

Cette innovation narrative révèle les tensions propres à son contexte de production. Les réactions contrastées des médias montrent que l'adoption d'un nouveau récit n'est ni linéaire ni universelle, mais profondément influencée par les logiques de concurrence et d'idéologie. Le renouvellement du discours s'inscrit ainsi dans un système de signes complexe, où les codes couleur participent à des jeux de pouvoir sociopolitiques.

## **Le rouge dans les autres couleurs : marginalisation médiatique et mélange des couleurs**

### *La mutation du rouge*

La couleur rouge, historiquement associée au parti Pheu Thai et aux chemises rouges, a connu une absence marquante lors des élections sénatoriales. Le fait que le rouge ait été relégué à une position périphérique constitue une rupture dans une tradition où il incarne une résistance et une contestation politique importante.

Somchai Wongsawat, candidat influent susceptible de représenter le rouge au Sénat, a marqué la défaite de ce camp. L'ancien Premier ministre et beau-frère de Thaksin Shinawatra a échoué à se faire élire sénateur. Les médias décrivent cette défaite comme humiliante pour le parti Pheu Thai. Le *Bangkok Post* souligne :

C'est également une défaite embarrassante pour le Pheu Thai et l'ancien Premier ministre Thaksin Shinawatra [...] Somchai Wongsawat, [...] a été évincé dès le dernier tour. Avant la clôture du scrutin, on prévoyait qu'il deviendrait président du Sénat.<sup>33</sup>

Cette défaite symbolise l'effacement du camp rouge, désormais perçu comme marginalisé, voire inexistant dans l'espace sénatorial. La chaîne *Top News* résume cette évolution en déclarant que « *le rouge a perdu son charme*<sup>34</sup> ». *The Reporters* reprend les mots d'analystes

---

<sup>32</sup> *Thai PBS*. ความเหมือนและความต่าง "สว. อิสระ - สว. พันธุ์ใหม่" [Ressemblance et différences entre les "Sénateurs indépendants" et les "Sénateurs de nouvelle génération"]. [En ligne], 16.07.2024.

<sup>33</sup> Chairith Yonpiam. Old guard prevails in Senate elections. [En ligne] Bangkok Post, 29.06.2024.

<sup>34</sup> *Top News*. "ดร.เสรี" วิเคราะห์ [Dr Seri analyse les résultats] [En ligne], 29.06.2024.

affirmant que le processus de sélection des candidats sénatoriaux affiliés au rouge est désormais « *gravement malade, faible et difficile à récupérer*<sup>35</sup> ».

L'une des caractéristiques majeures de cette évolution dans les médias est finalement la transformation de l'appartenance au rouge en une affiliation partagée avec d'autres couleurs. Ce phénomène a été particulièrement visible lors des élections pour la présidence et les vice-présidences du Sénat. De nombreux sénateurs affiliés au rouge ont été vus discuter avec le camp bleu foncé. C'est du moins une rumeur que les médias mettent en avant, notamment les journalistes de *Thai PBS*, qui dans une vidéo déclarent que les sénateurs rouges et bleus foncés pourraient s'unir pour contrer la montée de l'orange<sup>36</sup>.

Un autre développement est l'introduction de la couleur verte dans un article du média *The Standard*. Dans une infographie, ils représentent le candidat Noppadol Inna, ancien député du parti Thai Rak Thai, avec une case moitié rouge, moitié verte, accompagnée de la légende suivante : « *Les sénateurs des factions militaires et rouges se partagent les quotas*<sup>37</sup> ». Il est le seul à avoir un double rattachement dans ce visuel. Le média interprète ces convergences inattendues entre des factions traditionnellement opposées à travers ce choix symboliquement fort. Ce rapprochement révèle une dynamique où le rouge se mêle à des forces conservatrices et militaires qu'il contestait autrefois. La multimodalité opère ici par l'interaction de modes visuel (les couleurs rouges et vertes) et textuel (la légende).

---

<sup>35</sup> *The Reporters*. SENATE: นักวิชาการ มองเลือก สว.เครือข่ายสีแดงอาการหนักอ่อนแอฟื้นฟูยาก [SÉNAT : Les universitaires considèrent que la sélection des sénateurs du réseau rouge est gravement malade, faible et difficile à récupérer] [Facebook], 28.06.2024.

<sup>36</sup> *Thai PBS*. จับตาดูเลือก ประธาน-รองประธานวุฒิสภา 23 ก.ค. [Surveiller l'élection du président et du vice-président du Sénat le 23 juillet]. [Facebook], 22.07.2024.

<sup>37</sup> *The Standard*. สว. 67 : สึกชิงเก้าอี้ 'ประธานวุฒิสภา' สว. แต่ละสาย มีใครเป็นตัวเต็ง? [Sénateurs 67 : La bataille pour le fauteuil de « président du Sénat », qui sont les favoris parmi les différents courants ?]. [En ligne], 21.07.2024.



Capture d'écran 5. Infographie des candidats au poste de président du Sénat (*The Standard*).

Ce type de construction sémiotique s'inscrit dans ce que Kress et van Leeuwen (2006, p. 177) appellent une grammaire du visuel, selon laquelle les éléments visuels fonctionnent comme un langage structuré, porteur de significations sociales et culturelles. Dans cette infographie, la couleur ne fait pas que signaler une appartenance : elle matérialise une tension, un glissement, une recomposition des alliances politiques que le texte seul ne suffirait pas à rendre lisible.

Dans ce contexte d'effacement relatif du rouge et de recomposition des appartenances, les rédactions expérimentent de nouvelles stratégies symboliques pour qualifier des positionnements politiques complexes. Ces innovations visuelles, notamment les infographies à couleurs mixtes, reflètent l'adaptation des médias face à des alliances politiques inédites que les codes traditionnels ne permettent plus de représenter clairement.

### *L'apparition de nouvelles stratégies de neutralité*

Ces élections ont vu des récits inédits, articulés autour d'un nouveau mot d'ordre : la neutralité politique revendiquée. Les cas observés révèlent comment cette neutralité est mise en scène, reprise ou contestée par les rédactions, devenant ainsi un vecteur d'innovation discursive.

Le sénateur Premsak Phiayura incarne ce déplacement sémiotique. Ancien membre de Thai Rak Thai,<sup>38</sup> il a revendiqué une rupture avec toute forme d'allégeance en se présentant comme sénateur blanc. Dans une interview relayée par *Matichon*, il déclare :

Je ne veux plus être le subordonné de personne. J'ai été membre de six partis, tous contraignants. Je veux désormais travailler librement, sans qu'aucune couleur, aucun groupe, aucun parti ne me dirige<sup>39</sup>.

Ce positionnement est accompagné d'un bracelet blanc,<sup>40</sup> mentionné par plusieurs médias comme le signe d'un nouveau groupe informel de « sénateurs blancs », revendiqué par Premsak lui-même.

Cette tentative de resémiotisation du blanc, couleur chargée de sens en Thaïlande car incarnant la pureté bouddhiste dans l'interprétation du drapeau national (Pratoomchartpakdee et Boonprakarn, 2015), est relayée dans les médias de manière différenciée. *BBC Thai*<sup>41</sup> évoque un collectif sans chef, sans parti, sans couleur, animé par la défense de l'indépendance du Sénat. Alors que *Top News* met en avant la personnalité de Premsak « *cela fait partie de la personnalité du Dr Premsak*<sup>42</sup> », plus que l'indépendance du Sénat. Toutefois, cette narration reste fragile : aucun autre membre n'est identifié, et aucune infographie dans les médias consultés ne représente ce groupe en blanc.

D'autres figures adoptent des stratégies similaires à travers l'étiquette du groupe des sénateurs indépendants. Le terme indépendant revient fréquemment dans les médias du corpus, mais il peut prêter à confusion : de nombreux sénateurs insistent sur leur indépendance, sans pour autant appartenir à un groupe formel. D'autres, comme Wuttipong Phongsuwan<sup>43</sup> ou Noppadol Inna<sup>44</sup>, se revendiquent explicitement du « groupe des indépendants ». Pourtant, ces deux figures sont historiquement liées au camp Thaksin, et cette rupture symbolique avec leur passé est abordée avec prudence par les rédactions. *Bangkok Post*, le 25 juillet, rappelle que Noppadol fut député Thai Rak Thai et souligne que « *son groupe n'a pas encore décidé s'il soutiendrait*

---

<sup>38</sup> Parti de Thaksin Shinawatra dissous en 2007.

<sup>39</sup> *Matichon*. หมอเปรม โชว์ริสต์แบนด์ เป็นส.ว.สีขาว [Le Dr Prem montre son bracelet. Je suis un sénateur blanc]. [En ligne], 12.07.2024.

<sup>40</sup> *The Reporters*. หมอเปรม โชว์ริสต์แบนด์สีขาว ["Dr. Prem" montre son bracelet blanc]. [Facebook], 11.07.2024

<sup>41</sup> Hathaikan Trisuwan. เบื้องหลังความเคลื่อนไหว สว. หลากสี ก่อนศึกชิงเก้าอี้ประธานวุฒิสภา [Dans les coulisses du mouvement des sénateurs de différentes couleurs avant la bataille pour le siège de président du Sénat]. *BBC Thai* [En ligne]. 22.07.2024.

<sup>42</sup> *Top News*. "หมอเปรมศักดิ์" เรียกร้อง สว.67 ปราศจากสี ขอทำงานอย่างอิสระ ราชอยู่แล้วไม่ต้องอ้อย [Le « Dr Prem Sak » appelle à ce que le 67e Sénat soit exempt de toute couleur et travaille de manière indépendante]. [YouTube]. 12.07.2024.

<sup>43</sup> *The Standard*.คุยกับ วุฒิปงศ์ สว. อิสระ จากทหารเรือผู้ คร [Parlez avec Wuttipong, un sénateur indépendant de la marine à un médecin] [Facebook], 15.07.2024.

<sup>44</sup> *Matichon*. นพดล ชั่งลิ้งเล จึงรองปช.วุฒิสภา รับขอเช็กอีกรอบ [Noppadol hésite encore à se présenter au poste de vice-président du Sénat] [En ligne], 20.07.2024.

*un candidat de la faction bleue*<sup>45</sup> », laissant entrevoir des logiques de négociation sous l'apparente neutralité.

Ces cas illustrent le rôle actif des rédactions dans la construction et l'évaluation de ces nouvelles formes de neutralité. Les journalistes ne se contentent pas de relayer des déclarations : ils testent leur cohérence, soulignent les contradictions, et choisissent, par le lexique ou l'image, de valider ou non la performativité de ces récits. Ils montrent que la reconnaissance médiatique d'une innovation discursive dépend d'une orchestration éditoriale complexe, où texte, image et contexte doivent s'aligner.

Les approches adoptées par les différents médias traduisent des tensions entre renouvellement des cadres interprétatifs et maintien des structures narratives existantes. Comme le souligne Mangiaracina (1979) en s'appuyant sur Verón, le discours s'inscrit toujours dans une matière déjà investie : il réactive des formes sémiotiques préexistantes, historiquement et politiquement marquées. Dans ce sens, les journalistes thaïlandais réagencent des formes signifiantes héritées pour produire un récit compatible avec les contraintes de leur environnement qui sont multiples.

## Discussion

Dans cette analyse des sénatoriales thaïlandaises de 2024, l'innovation apparaît comme une pratique située, façonnée par un environnement politique semi-verrouillé. Confrontées à l'interdiction des affiliations partisans explicites, les rédactions ont élaboré des stratégies de contournement reposant sur des marqueurs symboliques, au premier rang desquels les couleurs. Cette séquence électorale illustre ce que Bruns appelle « *l'innovation dans les médias, par les médias* » (2014, p. 14). Une transformation des pratiques née de l'ajustement aux limites du dicible, et de la capacité des journalistes à reconfigurer des signes préexistants pour produire du sens.

Ce processus s'inscrit dans une logique de resémiotisation (Iedema, 2001), où les signes préexistants sont déplacés, réencodés ou contestés. Il repose sur une orchestration multimodale (Kress, 2009), qui rend intelligibles des configurations politiques autrement invisibles. Parmi ces codes, le bleu foncé s'est imposé comme un marqueur central. Il a été maintenu par les rédactions malgré les tentatives de brouillage vestimentaire, les déclarations d'indépendance de certains sénateurs et les menaces judiciaires. Plusieurs sénateurs ont tenté de renverser la lecture imposée, en réintroduisant d'autres signes dans une dynamique dialogique de légitimation concurrente.

L'innovation réside dans la capacité à renouveler les conventions du récit politique sous contrainte. Les journalistes n'ont pas simplement décrit les faits : ils ont agencé des ressources sémiotiques pour suggérer des lignes de fracture, donner corps à des alliances implicites et instaurer une nouvelle lisibilité du champ sénatorial. Cette mise en récit obéit à une logique de

---

<sup>45</sup> Aekarach Sattaburuth. 36 senators back judge for deputy speaker. Bangkok Post. [En ligne]. 19.07.2024.

cadrage indirect (Entman, 1993), où la couleur fonctionne comme un signifiant interprétatif, et où l'attribution narrative devient un acte politique.

Cette innovation discursive s'inscrit dans un système médiatique polarisé, où les logiques éditoriales varient selon les orientations idéologiques et les affiliations latentes. Elle reste également largement descriptive : si les codes couleur permettent de lire entre les lignes, ils n'ébranlent pas pour autant les structures de pouvoir. Le recours à l'implicite, au non-dit ou à l'allusion visuelle témoigne autant d'une créativité journalistique que d'un environnement coercitif où toute transgression ouverte peut être sanctionnée.

Néanmoins, l'innovation n'est ni univoque, ni exclusivement médiatique : elle émerge des interactions entre journalistes, acteurs politiques et publics, dans un espace où les signes circulent, se transforment et sont réinvestis. La codification colorée devient ainsi un lieu de négociation symbolique des légitimités, un champ d'affrontement symbolique, mais aussi un indicateur des mutations du journalisme thaïlandais. Si cet article se concentre sur les stratégies de codification mises en œuvre par les médias, une recherche ultérieure pourrait explorer la manière dont ces récits implicites ont été perçus, appropriés ou contestés par les publics, notamment via les plateformes sociales où ces contenus circulent massivement.

Les enseignements tirés de cette séquence offrent des perspectives pour les élections générales de 2027, où les tensions entre contrainte institutionnelle, recomposition partisane et innovation médiatique pourraient se rejouer sous d'autres formes.

*Alexandra Colombier est doctorante à l'Université du Havre*

---

## Références

- Barthes, Roland. (1957). *Mythologies*. Paris : Seuil.
- Bruns, Axel (2014). Media Innovations, User Innovations, Societal Innovations. *The Journal of Media Innovations*, 1(1), 13-27.
- Carlson, Matt. (2018). *Boundary Work*. *The International encyclopaedia of journalism studies*, 1-6.
- Couldry, Nick (2008). Digital storytelling, media research and democracy. In K. Lundby (Ed.), *Digital storytelling, mediatized stories* (p. 41–60). Peter Lang Publishing.
- Entman, Robert M. (1993). Framing: toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51–58.

- Georges, Fanny (2008). L'identité numérique dans le web 2.0. *Le mensuel de l'Université*, n°27.
- Hallin, Daniel C., et Mancini, Paolo. (2004). The Mediterranean or Polarized Pluralist Model. *In Comparing Media Systems: Three Models of Media and Politics*. Cambridge University Press, 89–142.
- Holt, Kristoffer., Figenschou, Tine Ustad., et al. (2019). Key dimensions of alternative news media. *Digital Journalism*, 7(7), 860–869.
- Iedema, Rick. (2001). Resemiotization. *Semiotica*, 137, 23–39.
- Kalmorat, Intaratat (2021). Journalism and communication transformation in Thailand under the disruption of digital technology in the 21st century. *Advances in Journalism and Communication*, 9, 144–160.
- Jewitt, Carey. (Ed.). (2013). *The Routledge handbook of multimodal analysis (2nd ed.)*. Abingdon, Oxon: Routledge.
- Kress, Gunther., et Van Leeuwen, Theo (2006). *Reading images: the grammar of visual design (2nd revised ed.)*. Abingdon, Oxon: Routledge.
- Kress, Gunther. (2009). *Multimodality. A social semiotic approach to contemporary communication*. London & New-York: Routledge.
- Lits, Marc. (2008). *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles : De Boeck.
- Lits, Marc. (2012). Quel futur pour le récit médiatique ? *Questions de communication*, 21(1), 37-48.
- Mangiaracina, Gilbert. (1979). À propos du discours politique. *Langage et société*, n°9, 13–30.
- McCargo, Duncan. (2000). *Politics and the press in Thailand: media machinations (Rethinking Southeast Asia)*. London & New York: Routledge.
- McCargo, Duncan. (2017). Mediatized populisms| new media, new partisanship: divided virtual politics in and beyond Thailand. *International journal of communication*, vol 11, 4138–4157.
- Meier, Klaus et Graßl, Michael. (2024). Innovations in journalism in democratic societies: theoretical concepts, definitions, and preconditions. *In Innovations in journalism*, London & New York: Routledge.
- Nicey, Jérémy et Bigot, Laurent (2019). Un pour tous, tous pour un ? Dans A. Theviot (éd.), *Médias et élections*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 121–142.
- Thitinan, Pongsudhirak. Thailand's semi-democracy returns. *Bangkok Post*, 01.12.2023.

Peeranat, Pratoomchartpakdee, et Kettawa, Boonprakarn. (2015). Political issues on the colors of the Thai nationalflag: competitions for meanings in Thai society. *Asian Social Science*, 11(15), 39–48.

Storsul, Tanja, and Arne H. Krumsvik, eds. (2013). *Media innovations: a multidisciplinary study of change*. Gothenburg: Nordicom.

Tuzov, Viktor., Ansah, Patrick O. et al. (2020). China's national image: the analysis of chinese tourists on new media in Thailand». *Journal Communication Spectrum*, 10(1), 13-32.

Verón, Eliseo. (1978a). Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir. *Communications*, 28, 7-20.

Verón, Eliseo. (1978b). Le Hibou. *Communications*, 28, 69-125.

Wang, Yu. (2014). Humor in British academic lectures and Chinese students perceptions of it. *Journal of Pragmatics* 68, 80–93.

---

**Référence de publication** : COLOMBIER Alexandra. Les nouvelles couleurs du pouvoir : codification médiatique des sénatoriales thaïlandaises de 2024. *Les Cahiers du journalisme et de l'information*, 2026, vol. 3, n°2, p. R78-R102